

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

## ABONNEMENT

UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

## REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL. MAIN 999

## A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.

## Le Jardin

Le jardin fleurissait sous le soleil d'été.  
Les beaux fruits, gros de jus, faisaient ployer les arbres;  
Des fontaines chantaient dans leurs vasques de marbre,  
Et l'air de ce nouveau paradis enchanté  
Fleurait l'arôme exquis de mille fleurs diverses.  
Oiseaux et papillons volaient au ras du sol,  
Bequetant, butinant, au hasard de leur vol...  
Tout n'était que parfums, et rayons, et caresses!  
Mais, hélas! un orage a rasé le jardin,  
Qui s'épanouissait dans sa splendeur champêtre;  
Et ce dut être ainsi lorsque le bras du Maître  
S'abattit lourdement sur le biblique Eden:  
Les arbres terrassés baignent leurs tristes branches  
Dans la fange rougeâtre, où pourrissent les fruits;  
Les papillons sont morts, les rosiers sont détruits;  
Des pétales décolorés, des roses blanches  
Se tordent dans la boue, à côté du cresson  
Roulé, par le torrent, hors des vasques trop pleines.  
L'ouragan furieux souffle sa lourde haleine  
Qui détruit pour jamais la prochaine moisson.  
O le triste jardin, sans rayons ni murmures!  
Ce n'est pas la tristesse assoupie où, dans l'or  
Clair de la fenaison, la nature s'endort:  
C'est l'abolissement des moissons presque mûres,  
C'est la mort dans la vie!

Et, devant ces débris  
Tristes comme un néant, j'ai compris les cœurs tristes,  
Où plus rien des bonheurs d'autrefois ne subsiste:  
Dans ces gouffres béants, silencieux et gris,  
Il n'est plus rien qui vibre au bonheur, plus rien n'ai-  
Ces cœurs, sevrés d'offrande, incapables de don, [me...  
D'où ne monte, pourtant, ni larmes ni blasphème,  
Se sont fermés, flétris, devant leur abandon.

Léon Lorrain.

## Sur une Tombe

Pour épouser, calme, l'amour  
Qui captive et ravit, qui jamais n'abandonne  
Qui doucement console et doucement pardonne  
Les infidélités d'un jour,

Pour savoir compatir aux souffrants de la terre  
Aux gueux, aux larrons pardonnés.  
Pour savoir pénétrer le douloureux mystère  
De grands chagrins insoupçonnés,

Elle s'était rangée au nombre des défunts...

Mais elle était l'amphore éternellement pleine  
D'où s'échappait l'amour ainsi que les parfums  
Des longs cheveux de Madeleine.

Jhanne.

Etats-Unis.